

MICHÈLE SCHOONJANS GALLERY



Nicolas DELPRAT

Humming the World

Fredonner le monde

Nicolas DELPRAT

Humming the World
Fredonner le monde

Commissaire d'exposition : Hans Theys

Bruxelles

06.09 > 24.10.2026

VERNISSAGE *Dimanche 6 septembre de 14h à 18h*

Rivoli Building
Michèle Schoonjans Gallery
690/25 & 26 Chaussée de Waterloo
B- 1180 Bruxelles

ouvert du jeudi au samedi de 12h à 18h et sur rendez-vous
ouvert le dimanche 11 octobre 2026 de 14h à 18h

www.micheleschoonjansgallery.be
info@micheleschoonjansgallery.be, info@msgallery.be
M/+ 32 478 716 296

La Michèle Schoonjans Gallery est heureuse de présenter la quatrième exposition personnelle de Nicolas Delprat, artiste français vivant en Belgique depuis plus de vingt ans.

À travers un nouvel ensemble de peintures, l'artiste poursuit une recherche singulière où lumière, mémoire et perception se déploient dans une tension subtile entre apparition et effacement.

L'exposition s'accompagne d'un texte inédit de Hans Theys, **Humming the World** (Fredonner le monde), ainsi que d'un commissariat conçu en étroite collaboration entre le critique, l'artiste et la galerie.

Fredonner le monde

À propos de l'œuvre de Nicolas Delprat

J'aimerais commencer ce texte par une question étrange. Si l'œuvre de Nicolas Delprat (né en 1972) ne parlait pas d'histoire de l'art et du geste artistique (ce qu'elle fait indubitablement), que nous dirait-elle ? Quelle histoire se cache derrière tout cela ?

« Je suis fasciné par la mémoire », me raconte Delprat, « par exemple lorsqu'elle invente des images. Dans mon souvenir, ma scène préférée de Taxi Driver était le moment où Travis Bickle se rase la tête. Mais en revoyant le film récemment, je me suis aperçu que cette scène n'existe pas. On voit Bickle monter l'escalier vers son appartement et revenir le crâne rasé. Scorsese a utilisé une ellipse : l'action elle-même n'est pas visible, elle est seulement suggérée. J'espère faire quelque chose de similaire avec mon travail. Il part souvent de choses vues, mais je ne veux pas les recréer. Je les utilise comme points de départ pour des œuvres minimalistes capables d'évoquer des narrations ou des images chez le spectateur. »

Nous sommes donc libres. Mais nous pouvons aussi fantasmer sur les images non dites que Delprat, consciemment ou inconsciemment, cherche à évoquer. La scène inexistante où Bickle se rase la tête est très physique, martiale et radicale. Il en résulte un Lucio Fontana de la première heure ; un Onement poilu de Barnett Newman.

Cependant, si l'on examine la démarche de Delprat, on découvre un autre récit, qui nous éclaire sur la peinture, mais aussi sur l'action, la vie et la pensée. En résumé, on peut dire qu'il peint de deux manières : avec une méticulosité extrême et avec une grande liberté. Entre ces deux approches se déploie un vaste territoire inexploré. De là naissent des tableaux où se lit ce choix. Ils nous parlent de la peinture, mais aussi d'une façon d'être. J'approfondirai plus loin les différentes manières de peindre et l'importance des méta-peintures. Mais auparavant, je voudrais aborder cette façon d'être.

La beauté de la simultanéité de ces actions méticuleuses et de ces gestes plus rapides et décisifs réside dans la création d'un espace pictural qui semble se déployer à différentes profondeurs. Les dégradés et autres arrière-plans atmosphériques sont relégués à un arrière-plan fictif par des actions qui paraissent se dérouler au premier plan : des éclaboussures de peinture projetées près de la toile, de larges traces de coups de brosse, ou encore un faux passe-partout en peinture acrylique noire ajouté in extremis. L'absence de « formes mixtes » entre la minutie et la vigueur confère une grande lisibilité à cette profondeur picturale, ce qui signifie que le tableau nous renseigne également sur la façon de créer des peintures. Une autre façon de ce faire est de sauvegarder des traces de masquage.

Si l'on considère la peinture comme la trace d'une action, on découvre un individu travaillant avec une extrême prudence et une grande attention, à la manière d'une Agnes Martin, par exemple : lentement, de façon répétitive, méditative. Puis apparaissent des coulures, des éclaboussures et de larges traces de coups de pinceau, qui révèlent différentes formes de lâcher-prise. Les coulures ont une dimension sensuelle et tactile ; les éclaboussures et les coups de pinceau évoquent une physicalité plus profonde : une éruption, une libération, un grand mouvement de bras. Ici aussi, on découvre le corps, comme avec Bickle, presque dissimulé par une ellipse. Simultanément, on lit le récit d'un abandon du contrôle, d'une confiance et d'une assurance grandissantes, de retenue et de détermination.

À l'exception d'une série (les peintures sur papier Dynamique, réalisées lors d'une résidence artistique où la toile était inaccessible), toutes les œuvres de Delprat débutent sur une toile lisse en polyester blanc, d'abord apprêtée d'une sous-couche blanche, puis recouverte, totalement ou partiellement, d'une peinture acrylique noire mate appliquée au pistolet.

Les figures ou effets d'optique (des luminaires fluorescents dans la série Dan, des « ouvertures de portes » dans la série James) sont créés par la superposition de nombreuses couches de peinture acrylique diluée sur ce noir.

Ce n'est qu'à partir de la quarantième couche que ces ajouts deviennent visibles. Généralement, une soixantaine de couches sont appliquées. Ainsi, la lumière est conquise sur le noir. C'est une illusion, un tour de magie pictural.

La plupart des effets d'optique sont créés de cette manière : lentement, à l'aide d'un petit pinceau. Les peintures à motifs de grillage en sont un exemple frappant. Le grillage est la trace d'un fond noir surpeint (obtenu en pulvérisant des couleurs plus claires sur un véritable grillage posé sur la toile). Là où les fils disparaissent ou s'estompent, ils ont été repeints en tamponnant avec un pinceau très fin.

Les séries en constante évolution Dan et James, dont les titres font référence aux interventions minimalistes avec de la lumière de Dan Flavin et James Turrell, s'inspirent de souvenirs liés à ces œuvres. La série Dan évoque l'image de tubes fluorescents allumés, chaque fois dans une composition différente. Turrell travaillait avec la lumière du jour, Flavin avec la lumière artificielle. Dans les peintures de Delprat, nous ne trouvons pas la lumière réelle, bien sûr, mais la reconstruction d'un souvenir, la création d'une illusion.

L'absence de profondeur perspectiviste et de modulation de volume nous fait penser aux expressionnistes abstraits américains (Newman, Reinhardt, Rothko, Pollock), mais aussi à Supports/Surfaces et BMPT. L'espace pictural créé par les différences de texture et d'intensité rappelle les premières aquarelles de Soulages ou les œuvres sinueuses de Christopher Wool.

L'acte de soigneusement recouvrir des éléments « expressifs », comme des coulures, évoque Hans Hartung. Ensemble, ces peintres forment les interlocuteurs avec lesquels Delprat entretient une conversation. J'apprécie ce genre de compagnie. Il n'y a pas de boucan. On chuchote. On expérimente. On tâtonne, on se débat, on se critique, et on prend du plaisir. C'est une activité très solitaire, mais le dialogue silencieux avec les autres peintres, sculpteurs, cinéastes et écrivains atténue simultanément cette solitude. Dans le silence, nous ne faisons plus qu'un avec les autres.

Un tour de magie s'opère également, un échange secret. Le monde entier, avec toute sa pesanteur, son volume, ses murmures, ses mouvements, ses désirs et sa fugacité, disparaît comme par magie, mais réapparaît dans un geste doux ou décisif, dans un fredonnement. (Car comment appelle-t-on une chanson sans paroles, sans sons distinctifs, sans images reconnaissables ?).

Mes tableaux préférés sont les « paysages » dynamiques. J'aime leurs arrière-plans atmosphériques, qui semblent se dissoudre, et les éclaboussures presque incontrôlables qui semblent se déployer au premier plan. Une fois l'arrière-plan terminé, Delprat projette avec force une quantité de peinture à côté de la toile, de telle sorte que les éclaboussures semblent se diriger dans le même sens, créant une illusion de mouvement. Nous savons que Bacon achevait aussi ses tableaux en y jetant une touche de peinture blanche, ce qui donne à toute la scène une profondeur supplémentaire. Le critique d'art David Sylvester demande à Bacon si la femme de ménage pourrait jeter cette peinture à sa place. Bacon répond par l'affirmative. Sylvester lui demande alors si lui pourrait le faire. « Non, toi pas », répond Bacon. Du moins, c'est comme ça que je m'en souviens. Mais en relisant, je n'ai pas retrouvé ce passage. Je l'ai probablement inventé.

Hans Theys
Montagne de Miel
6 janvier 2026



Dan put back evolution 3

2026

acrylique sur toile

180 x 150 cm



Dan evolution 10

2025

acrylique sur toile

180 x 150 cm



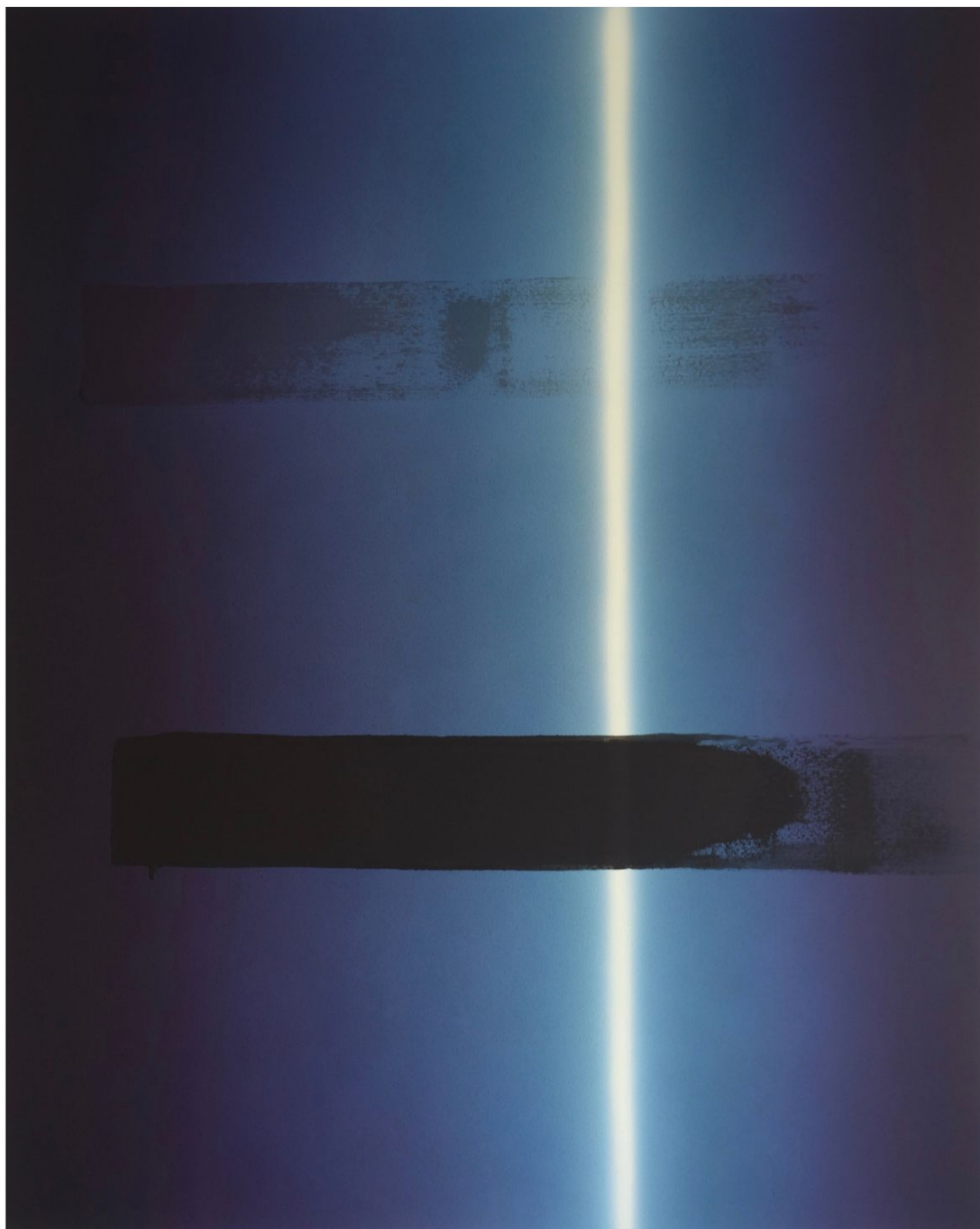
Dan put back evolution 4

2026

acrylique sur toile

150 x 150 cm



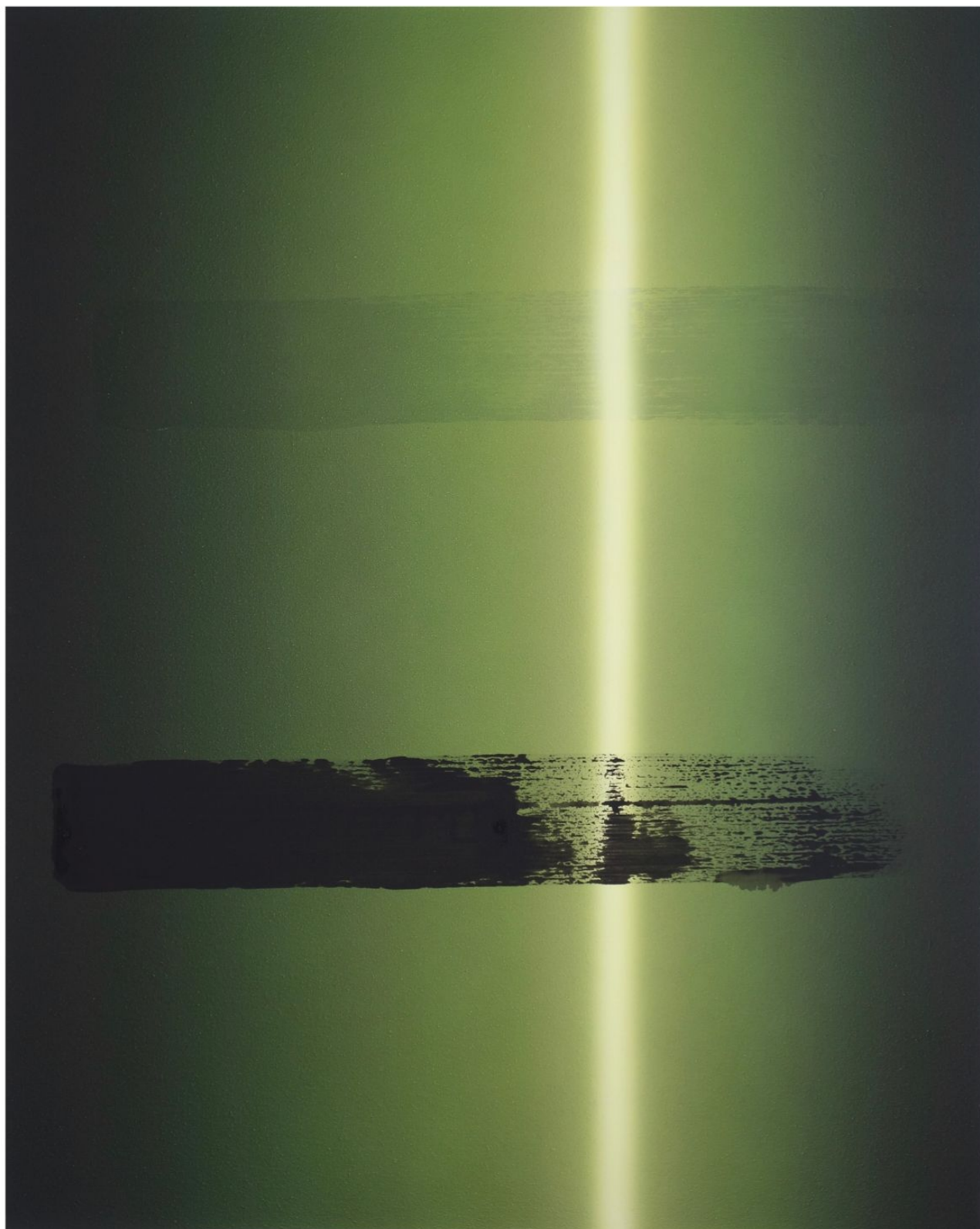


Dan evolution 12

2025

acrylique sur toile

100 x 80 cm



Dan evolution 9

2025

acrylique sur toile

100 x 80 cm



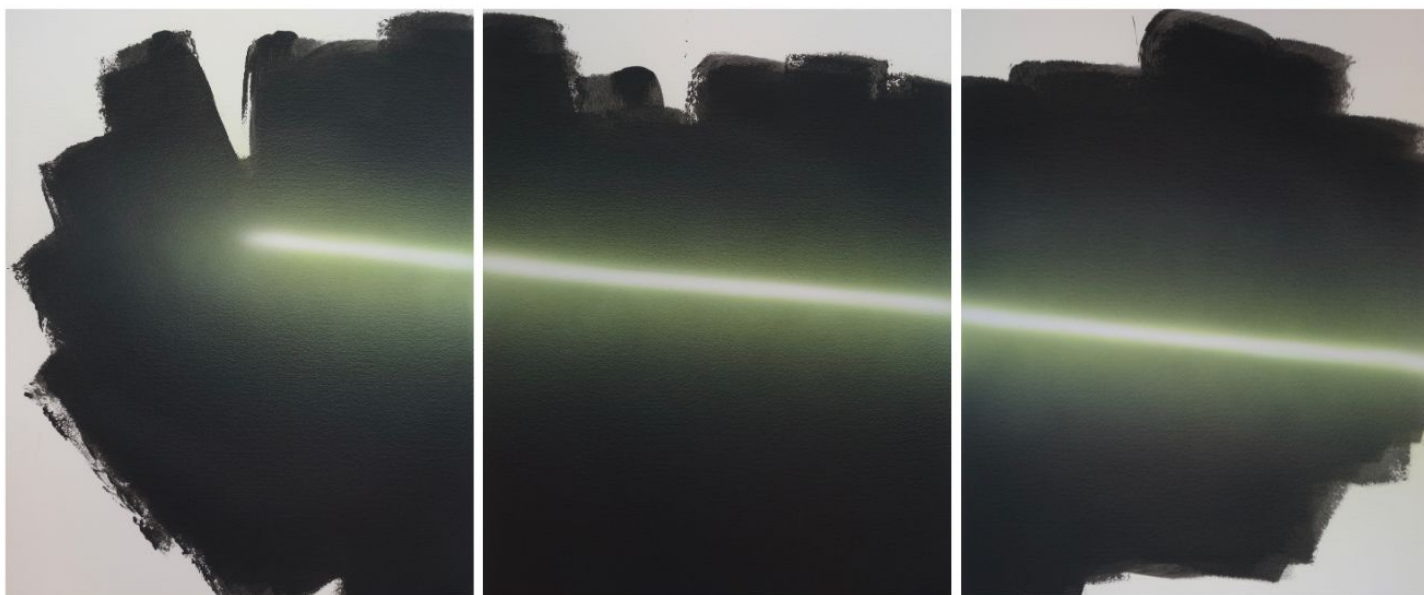
Dan surface non déterminée 2 - dyptique

2026

acrylique sur papier

76,5 x 56 cm (x 2)



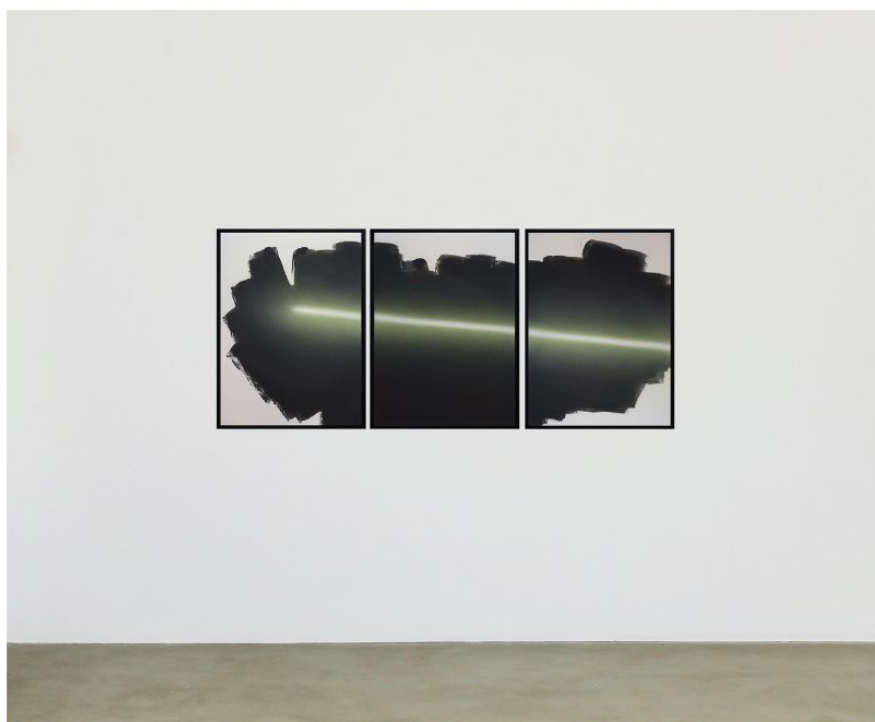


Dan, surface non déterminée 1, 2, 3 - tryptique

2026

acrylique sur papier

76,5 x 56 cm (x 3)





Dan, surface non déterminée 3 - dyptique

2026

acrylique sur papier

76,5 x 56 cm (x 2)





Dan, surface non déterminée 2 B

2026

acrylique sur papier

56 x 45 cm



Dynamique 2 A, Dynamique 2 B

2025

acrylique sur papier

56 cm x 76,5 (chaque)



Dan surface active B

2026

gaufrage sur papier et acrylique
50 x 39,5 cm



Dan surface active C

2026

gaufrage sur papier et acrylique
50 x 39,5 cm

Origines et formation

Nicolas Delprat réalise des peintures et installations, dont le sujet est de mener une réflexion sur la valeur de la lumière en peinture, en prenant appui sur l'héritage qui traverse l'histoire de l'art, de l'invention de la photographie jusqu'aux néons de Dan Flavin et aux environnements de James Turrell. Il privilégie surtout une logique de représentation qui a pour objectif de soumettre ses sources lumineuses à un traitement à la fois mnémonique et pictural. Ainsi, ses peintures traduisent souvent des souvenirs de lumières : lumières oubliées, remémorées ou imaginées, mais en fin de compte réinterprétées par la peinture. Elles sont l'amorce d'une narration, d'un devenir de l'image que le spectateur est libre de fantasmer.

Nicolas Delprat est diplômé de l'école Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon (1997). En 1998, il suit un post-diplôme international à Nantes, France. En 2017 / 2018, il est membre artiste à la Casa de Velazquez, à Madrid. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques comme le Fonds Régional d'art contemporain d'Auvergne, le CNAAP.

Expositions personnelles (sélection)

2026 « Fredonner le monde » Michèle Schoonjans Gallery, commissariat Hans Theys, Bruxelles, Belgique.
2024 « L'obscur objet... » N. Delprat et R. Labastie, Musée Kéramis, la Louvière, Belgique
2023 « Deep down inside » Michèle Schoonjans Gallery, commissariat Marc Donnadieu. Bruxelles, Belgique 2023 « La nuit américaine » Galerie Maubert, commissariat Marguerite Pilven. Paris, France.
2022 « L'un tout contre l'autre, à l'épreuve du monde » Telmah Art contemporain, Rouen. France.
2021 « Faire espace par le geste » Ecole d'art, site de Saint-Omer, France.
2021 « Stage Two » Michèle Schoonjans Gallery, Bruxelles, Belgique.
2021 « Appearances of light » Michèle Schoonjans Gallery, Bruxelles, Belgique.
2019 « Minimal chaos » Galerie Maubert, Paris. France.
2018 « La noche que lo hace visible » - Centre d'art Huarte - Navarra - Espagne.
2017 « Collectionair » Commissaire Olivier Varenne, Londres, Royaume-uni.
2015 « Liberté, liberté chérie » Centre d'art contemporain. Lyon, France.
2015 « The dawn of man » Espace d'art de Vénissieux, France.
2012 « In the middle of the night » Nicolas Delprat et Angélica Markul, Galeria BWA Lublin, Pologne . 2009 « La disparition des corps » Galerie Kamchatka, commissariat Christian Alandete. Paris, France.
2008 « l'indécise lumière tout autour... » Frac Auvergne, Clermont-Ferrand, France.
2008 « Mehr Licht » Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, France.

Expositions de groupes (sélection)

2026 « Desenfocado » Caixa Forum, Barcelone. Espagne.
2025 « Desenfocado » Caixa Forum, Madrid. Espagne.
2025 « Interieurs » Grand Tour Colaab, Paris. France.
2025 « Dans le flou. une autre vision de l'art, de Monet à Richter » Musée de l'Orangerie, Paris. France. 2024 « Les lois de l'imaginaire » Frac Auvergne et Musée d'Aurillac, commissariat Laure Forlay, France.
2021 « Percées dans le visible » Académie de France, Casa de Velazquez. Madrid, Espagne.
2021 « Festival Les jours de lumière » Saint-Saturnin, France.
2020 « 30 ans » Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, France.
2020 « Horizons » commissariat Pascal Bouchaille, Docks, Bordeaux. France.
2019 « Vaste territoire » Villa Beatrix Enea. Anglet, France.
2018 « Itinérance » Académie des beaux-arts, Paris, France.
2018 « Viva Villa », Villa Méditerranée, commissariat Cécile Debray. Marseille, France.
2017 « Maison rouge » Galerie Métropolis, Commissaire Isabelle de Maison Rouge, Paris, France.
2016 « We can control space, Le 6B, Paris. France.
2015 « Hybride 3, Fragmentations » Commissaire Paul Ardenne, Douai, France.
2015 « Beyond » Centre culturel coréen, Bruxelles, Belgique.



Depuis 2021, la galerie Michèle Schoonjans défend une programmation exigeante mêlant artistes émergents et confirmés dans un espace singulier situé à Uccle, au sein d'un immeuble emblématique des années 1970. La galerie privilégie les médiums de la peinture, du dessin et de la photographie, avec un intérêt marqué pour les pratiques sensibles et ancrées dans une matérialité propice à la contemplation.

La configuration atypique du lieu permet une proximité rare avec les œuvres et favorise une véritable expérimentation artistique. Les artistes sont invités à repousser les limites de leur pratique en s'appropriant l'espace.

La galerie s'oriente particulièrement vers des démarches explorant la lumière, les notions d'habitat, de paysage et la dimension narrative des formes visuelles.

Elle accompagne et expose des artistes établis en Belgique, parmi lesquels Nicolas Delprat, Jérôme Bouchard, Laurent Dumortier, Michiko Van de Velde, Natacha Mercier, Jean-Baptiste Brueder, Sam Ballet, Luis Guzman, Ellen Dhont et, plus récemment, Elium (Elise de Falletans). La galerie défend également des artistes internationaux tels que Mathieu Bonardet, Danielle Kwaaitaal, Bea Sarrias, Tom Henderson, Mathieu Meijers, Denis Brihat, Andreas Senoner, Scarlett Hooft Graafland ou encore Manon Sarah Thirriot.

En 2024, la galerie s'agrandit afin d'optimiser ses conditions d'exposition et d'accueil. Cette évolution s'inscrit dans une stratégie plus large de développement, visant à renforcer la visibilité des artistes auprès des institutions culturelles, tant en Belgique qu'à l'étranger. Depuis 2023, la galerie participe activement aux foires d'art contemporaines, locales et internationales.

La galerie Michèle Schoonjans est membre du BUP (Belgische Vereniging van Moderne en Hedendaagse Kunstgaleries), l'association des galeries belges d'art moderne et contemporain, qui poursuit les mêmes objectifs que la FEAGA (Federation of European Art Galleries Associations).